



### **"Adore le Seigneur ton Dieu et sers-le lui seul" Matthieu 4 :10**

Comment ça s'est passé, sous quelle apparence le diable s'est-il manifesté à Jésus ? Nous n'en saurons rien et l'évangéliste non plus n'en savait rien. Ce qu'il a appris et qu'il nous a transmis, c'est qu'il y a eu une discussion entre le diable et le Christ au cours de laquelle trois propositions ont été faites au Fils de Dieu. La première concerne la nourriture. Après avoir jeûné dans le désert 40 jours, Jésus a eu faim et le diable lui a dit : "Puisque tu es le Fils de Dieu, ordonne à ces pierres de se transformer en pain". Jésus a refusé le diable a raté son coup. Deuxième essai du diable : il emmène Jésus à Jérusalem, le place sur le toit d'un des bâtiments du Temple et lui propose, texte biblique à l'appui, de se jeter dans la rue. Nouvel échec. Jésus refuse. Troisième essai qui pourrait marcher car le diable pousse sa proposition à l'extrême limite : il montre à Jésus tous les royaumes de la terre et les lui offre. Une seule condition : adorer le diable. Et c'est là que Jésus met le diable en demeure de disparaître et qu'il lui cite un texte de la Bible qui, avec la plus grande solennité, met fin à ce dialogue : "Adore le Seigneur ton Dieu et sers-le lui seul". Le diable, cette fois-ci, le laisse mais l'évangéliste nous laisse entendre qu'il reprendra l'initiative à une autre occasion. La suite nous montre que même Pierre, le grand disciple, sera un instrument du diable pour détourner Jésus d'accomplir sa mission jusqu'au bout.

On peut réagir de différentes façons devant ce récit. Par exemple en se pâmant d'admiration devant la force morale de Jésus. Mais on peut réagir aussi en se disant honnêtement les uns aux autres : quel dommage que Jésus n'ait pas accepté ! Il y avait des tas de gens qui avaient faim à cette époque ; il y en a encore tellement à notre époque. Il aurait suffi de prendre quelques pierres et de les transformer en nourriture. Des pierres, on en trouve à profusion dans le monde, à tel point que le problème de la faim serait définitivement résolu. Les biens matériels seraient répartis équitablement, les crises économiques, on ne saurait même pas ce que c'est. Il n'y aurait plus aucun enfant qui meurt de faim en Asie ou en Afrique. Et si le Christ avait accepté, il aurait peut-être

transmis le même pouvoir à ses disciples. Peut-être même que l'Église d'aujourd'hui aurait la capacité de résoudre les problèmes matériels et sociaux de l'humanité. Plus de chômeurs en fin de droits, plus de personnes sans domicile fixe. Et peut-être qu'on n'entendrait jamais cette réflexion ultra-classique : "Comment puis-je croire en Dieu quand on voit toutes les guerres qu'il y a dans le monde". Autre manière de dire : Je croirai en Dieu quand tous les problèmes humains seront résolus.

Quel dommage aussi que Jésus ait refusé de sauter depuis le toit du Temple ! En plein milieu de Jérusalem, devant la foule qui sans cesse déambulait autour de ce Temple, quelqu'un aurait dit : "Attention, Mesdames et Messieurs, vous allez voir le plus grand spectacle de tous les temps : un homme va sauter depuis une hauteur extraordinaire, des anges vont immédiatement apparaître, ils ralentiront sa chute et lui permettront de se poser en douceur". Quel miracle, quel spectacle ! Cette fois, plus de doute, non seulement les gens auraient assez à manger mais en plus on les régalerait avec un formidable spectacle. Vous vous rendez compte : les deux rêves romains réalisés : Panem et circenses, de la nourriture et des distractions spectaculaires ! Si Jésus avait fait cela, peut-être que les Jeux olympiques et les championnats de toute espèce n'auraient jamais été réinventés. Il n'y aurait jamais eu des millions de téléspectateurs chauvins devant leurs petits écrans pour voir les prouesses des athlètes ou des footballeurs. De surcroît, un personnage qui donnerait un tel spectacle aurait rempli les églises. Tous ceux qui auraient vu cela seraient devenus instantanément d'excellents paroissiens, prêts à sacrifier de leur temps et de leur argent pour la cause d'un pareil champion. Même les catéchumènes n'arrêteraient pas de s'intéresser à lui, de lui poser des questions, de les harceler de leur admiration. La presse serait omniprésente et aucun journaliste ne dirait, comme cela s'est tellement écrit chez nous, que les Églises se vident.

Quel dommage enfin que Jésus n'ait pas accepté la troisième proposition. Être le maître de tous les royaumes de la terre. Régler les problèmes politiques, remettre à l'ordre les tyrans agressifs. Faire disparaître tous ces affreux potentats qui ont fait et font couler tant de sang et qui menacent siècle après siècle la paix des peuples. Jésus tu peux prendre le pouvoir !

Des siècles plus tard, un philosophe allemand \* a réfléchi aux principales motivations du comportement humain et ce qu'il a dit m'a toujours impressionné. Il a dit que l'homme est poussé à agir en fonction de trois ambitions ou sur la base de trois motivations. Pardonnez-moi de les citer en allemand, langue qui a le génie des mots composés, et ça

*\*Emmanuel Kant*

donne cela: Habsucht, Ehrsucht et Herrschsucht. En français : le besoin de posséder, le besoin d'être reconnu et honoré et le besoin de dominer. J'ignore si ce philosophe avait lu dans l'Évangile le récit de la triple tentation de Jésus. Mais c'est exactement ce qui s'est passé ce qui montre une première vérité : le diable connaît bien les mécanismes humains les plus profonds et les exploite au maximum. Il a offert à Jésus les biens matériels (Habsucht), la gloire devant les foules (Ehrsucht) et la domination sur les hommes (Herrschsucht).

Jésus n'avait certainement pas la moindre envie de s'agenouiller devant le diable mais son refus a des causes plus profondes. Qu'est-ce qui se serait passé s'il avait accepté ? Il aurait eu les biens matériels, il aurait joui d'un immense prestige, il aurait confisqué le pouvoir politique et ses amis également dans la foulée. Mais à ce monde « idéal », il aurait tout simplement manqué deux choses qui sont étonnamment proches l'une de l'autre : il aurait manqué à ce monde l'amour et la liberté ! Or la méthode de Dieu pour sauver ce monde du mal a toujours pris et prendra toujours en compte cette double dimension de l'amour et de la liberté. Sur ce point, beaucoup de gens sont d'accord. Mais il faut souligner la dernière réplique de Jésus qui constitue le noyau de ce texte : Adorer Dieu et le servir lui seul. Lui seul et aucun autre dieu : ni Mamon, ni telle ou telle idéologie, ni même l'humain et pas même la nature. En d'autres termes, Jésus a répondu à celui qui lui offrait monts et merveilles : ma vie est un service exclusif de Dieu, sans aucune ambition de puissance et de gloire personnelles.

Il paraît évident que l'intention des évangélistes en nous racontant cet épisode est aussi de nous rappeler que la méthode de Dieu n'a pas changé et que nous sommes maintenant placés dans une certaine mesure à la place de Jésus. Les mêmes tentations se présentent toujours à nouveau aux chrétiens individuellement et à l'Église dans son ensemble. Avouons-le, on en a parfois marre d'être considérés sur la place publique, particulièrement dans les médias comme presque rien. Notre impuissance à régler quelques problèmes sociaux comme l'emploi, notre faiblesse numérique, notre manque de panache et de prestige, tout cela est archi-connu. Alors qu'à côté de nous les uns usent de leur influence politico-spirituelle et d'autres se vantent de leurs exploits et de leurs miracles, le plus impressionnant de ceux-ci étant souvent le grand nombre de jeunes que ces milieux arrivent à réunir. Le récit des tentations nous montre clairement que ni le succès numérique, ni l'influence auprès des grands de ce monde, ni de prétendus miracles, ni même l'usage de versets bibliques n'authentifient quoi que ce soit. Le Christ a

montré un autre chemin, répétons-le, celui de la liberté et non de l'aliénation, celui de l'amour et non de la domination, celui du service et non de l'égoïsme.

Pourquoi persistons-nous à être chrétiens ? Quelles sont nos motivations ? C'est simplement parce que nous savons très bien au fond de nous-mêmes que ni la Habsucht, ni la Herrschsucht, ni la Ehrosucht ne sont des voies menant au salut. La solution consiste à suivre et à servir le maître doux et humble de cœur. Lui seul.